

## Discours RdR 2011

Le discours qui suit est une fiction.

- Cher Reynald **Freudiger**, nous avons reçu et lu avec attention vos nouvelles, *Angeles*, et ses petites histoires qui nous ont paru tout-à-fait charmantes. Un problème toutefois se profile, dans l'éventualité d'une publication dans notre maison d'édition. En effet, une grande partie des pays d'Amérique du Sud où vous vous êtes rendu – dans un louable souci documentaire, il est vrai – sont la proie d'une instabilité politique et sociale qui en font des destinations touristiques plus que douteuses. Vous donneriez de mauvaises idées à des lecteurs qui souhaiteraient visiter Trinidad & Tobago sans emprunter dès l'aéroport le taxi de leur hôtel ; à d'autres qui auraient des velléités de se rendre au Venezuela par exemple, pays qui ne dispose pas d'infrastructures d'accueil décentes, ou de traverser l'Uruguay en bus (alors même que le site du DFAE déconseille d'emprunter les transports publics de ce pays). Vous vous vantez même d'avoir survécu à une prise d'otages : quelle inconséquence ! C'est pourquoi nous souhaiterions vous suggérer de retravailler votre texte en le transposant dans notre pays. Le Tessin et l'Oberland bernois offriraient des contrepoints fort acceptables aux vertigineux sommets andins, la métropole Zurichoise en tous points préférable à la – de toute façon trop polluée – Buenos Aires. Pour ce qui est du cadre de vos périlleuses expéditions dans les far-west de la pampa, le canton du Valais et ses autochtones n'ont rien à leur envier. Merci de vous remettre au travail - nous vous adressons, cher M. Freudiger, nos salutations, etc.

- Cher Alexandre **Friedrich**, nous accusons réception de votre manuscrit, *Ogrorog*. Toutefois nous nous voyons dans l'impossibilité de le publier, étant donné le nombre grandissant d'auteurs qui vous font concurrence, dans les domaines conjoints du cyclotourisme et de l'exploit sportif en solitaire. Entre le récit à paraître des aventures extraordinaires de Freddy Nock sur ses câbles de téléphérique et le futur best-seller que constitue l'histoire de Daniela (une Uranaise de nonante ans qui, l'année dernière au cours de sa traversée de l'Oural, a usé douze chevaux des Franches-Montagnes, tous décédés entre Altdorf et Novossibirsk), vous comprendrez que votre petite randonnée à travers la France ne pèse pas très lourd. La prochaine fois, pensez à vous faire sponsoriser *avant* votre départ.

P.S : vous ne nous dites même pas si vous êtes arrivé à destination, et si votre ami a finalement pu bénéficier de votre aide pour son déménagement. C'est un peu frustrant. En formulant tous nos vœux pour la suite de votre carrière, etc.

- Chère Antoinette **Rychner**, nous avons bien reçu votre ébauche de manuscrit, *Petite collection d'instants fossiles*. Toute notre équipe s'accorde à trouver qu'une fois écrites, ces nouvelles seront excellentes. Vous pouvez donc procéder à leur rédaction, avec la certitude que nous les lirons avec grand intérêt quand elles nous parviendront sous leur forme définitive.

Veillez recevoir nos salutations les meilleures, etc.

- Chère Marie-Jeanne **Urech**, nous avons lu avec attention *Les Valets de nuit*. Toutefois nous nous voyons forcés de vous le renvoyer, avec quelques conseils que nous espérons mélioratifs. Nous sommes sensibles à la réécriture des grands classiques, et votre reprise de Zola nous semble très réussie : nous y avons reconnu le roman *L'Argent* dans votre peinture sociale d'une classe sociale dominante se reposant sur une constante spéculation boursière instable, ainsi que *Le Ventre de Paris* pour les nombreux passages où vous mentionnez les tranches de charcuterie dont se nourrit votre héroïne, la cantatrice obèse. Néanmoins nous émettons quelques réserves dans votre choix générique : le merveilleux et le roman social ne font pas bon ménage. Comment voulez-vous que les lecteurs se reconnaissent dans les miséreux que vous décrivez, s'ils sont sertis dans l'écrin d'un « il était une fois » ? Nous voyons pourtant une solution toute trouvée aux apories auxquelles vous vous heurtez, qui mettrait tout le monde d'accord. Pourquoi ne pas transformer progressivement votre cantatrice en une star internationale ? Ce qui permettrait au reste de sa famille de sortir de la disette crasse dans laquelle vous la plongez, non sans une certaine complaisance. Le récent succès de Susan Boyle, au Royaume Uni, serait par exemple fort indiqué pour vous servir d'intertexte. En vous remerciant pour l'attention portée à ces suggestions, nous vous prions d'agréer, etc.

- Cher Jacques-Etienne **Bovard**, c'est avec plaisir que nous avons lu votre nouveau manuscrit, *La Cour des grands*. Toutefois, nous réservons notre décision de publication, souhaitant vous voir apporter un léger changement à votre texte. En effet, nous vous suggérons de modifier la stature par trop imposante du personnage du grand écrivain promis au prix Nobel, dont vous faites le portrait dans vos pages. En effet, un chroniqueur local, qui fréquente nos murs et a par hasard lu votre manuscrit, s'est reconnu en Montavon, et risquerait de vous poursuivre en diffamation si vous persistiez à, je le cite, « reproduire sans son autorisation, sous les traits de ce personnage de fiction, ceux du seul auteur suisse célèbre à l'étranger ». La balle est donc dans votre camp.

Veillez accepter, cher Monsieur, l'expression de nos salutations, etc.

- Chère Douna **Loup**, nous avons pris grand intérêt à la lecture de *L'Embrasure*. Nous souhaiterions publier ce roman dans notre collection spéciale « velours et alcôves ». En effet, l'argument central que vous y développez, à savoir la description des faits et gestes d'un homme viril, sensuel, proche de la nature et des animaux, à l'aise avec les armes à feu, à la virilité réconfortante et à la pilosité intacte, entre en parfaite résonance avec les attentes du lectorat féminin que cette collection touche en majorité. Nous ne saurions trop vous conseiller, si vous vouliez bien vous plier à cette recommandation, de reprendre quelques passages de votre texte – notamment réduire un peu l'impact qu'a sur le héros la découverte du suicidé de la forêt, dont les images ressassées sont un peu tue-l'amour. Il y a aussi ce problème de taille : le narrateur rencontre la jeune fille au chapitre 17, mais ne parvient au déduit que quinze chapitres plus loin, au numéro 32 ! Vous conviendrez avec nous que tout ceci n'est pas très judicieux. Enfin dans cette même perspective, nous vous proposons de déplacer une simple lettre dans le titre du roman. Nous sommes en effet persuadé que son héros répondrait facilement au surnom de *L'embrasseur*, une identité forte pour un personnage probablement appelé à revenir de manière récurrente dans vos prochains textes, enchaînant dans un même élan les conquêtes féminines et les missions à risque – qu'en dites-vous ?

Dans l'espoir que nos suggestions puissent déboucher sur une future collaboration, veuillez agréer, chère Mme, etc.

- Cher Eric **Masserey**, nous n'avons pas compris grand-chose à votre *Retour aux Indes*. Nous vous le renvoyons, en vous conseillant de mettre un peu d'ordre dans ses premières pages. Peut-être y avez-vous par mégarde glissé un début de mémoire portant sur certaines maladies primitives et les moyens archaïques et dérisoires de s'en prémunir. Tout ceci est assez dégoûtant ; nous vous prions de garder ces informations pour vous et les membres de votre corporation. Nous n'avons que faire, ni nos lecteurs *a fortiori*, de ces infâmes détails : reprenez-les, et reprenez-vous, car nous souhaiterions pouvoir vous lire sans avoir à mettre à jour nos carnets de vaccination. Un de nos collaborateurs s'est entaillé le doigt sur une de vos pages : il a fallu lui injecter une solution antitétanique préventive.

[Note à usage interne : ne pas lâcher ce client ! Au-delà des odeurs de vinaigre bon marché et d'antiseptiques inefficaces, flottent des fragrances entêtantes de myrrhe, de camphre et de narguilé. Une fois modifié, ce roman pourrait peut-être faire un carton – si ça se trouve, on tient là le successeur du *Parfum* de Süskind, de *Soie* de Baricco ou de *L'Alchimiste* de Coelho.]

Dans l'attente d'une réponse proche de votre part, veuillez recevoir, cher Monsieur, l'expression de nos salutations les plus, etc.

- Chère Aude **Seigne**,

Merci pour ta longue carte postale, qui nous a fait très plaisir. Nous sommes bien contents de voir que tu t'amuses bien, dans tous ces pays exotiques. Fais attention aux moniteurs, tous ne sont pas toujours habités des meilleures intentions. Ici tout va bien, ton grand-père rouspète un peu car il trouve que tu pourrais employer ton temps de voyage autrement que tu ne le fais : « Si c'est pour lire des romans à longueur de journée, elle peut bien le faire en Suisse », dit-il, « ou au moins venir le weekend nous rendre visite à Prangins » et sur ce point je lui donne raison. Mais nous comprenons bien qu'il faut que jeunesse se passe, alors continue donc ton « trip » comme tu dis car tu as bien de la chance. Attention aux mauvaises rencontres, ça arrive plus souvent qu'on ne le pense en voyage, et d'ailleurs ton grand-père aimerait bien que tu cesses de lire Ella Maillart, il prétend que ce n'est pas une bonne fréquentation et qu'il faut rester chez Bouvier et Segalen. Nous espérons que les toblerone n'ont pas trop fondu dans le colis. Tu as vu, il y a aussi trois minipic et un pot de crème stalden à la vanille, ta préférée. Prends bien soin de toi (etc).

- Chère Pascale **Kramer**, merci pour la confiance dont vous faites preuve en nous envoyant votre nouveau roman, *Un homme ébranlé*. Votre texte est tout simplement miraculeux. L'empathie particulière de votre narratrice pour son entourage est admirable, fine et sèche comme un pinceau de calligraphe japonais. La subtilité dont vous faites preuve dans l'expression des sentiments humains rappelle certaines des meilleures pages de Proust, la richesse du vocabulaire n'a rien à envier à un Huysmans. La densité de votre expression, enfin, jointe à la clarté de vos tournures, imposent à votre lecteur un silence intérieur que seuls de très rares livres offrent dans toute une vie. Néanmoins nous souhaitons attendre quelques années avant de vous publier, car le créneau auquel vous appartenez (le roman des maladies tumorales) est actuellement occupé entièrement par le regretté David Servan-Schreiber et son livre, *Guérir*. Nos gondoles en sont pleines, vous comprendrez aisément qu'il nous faille avant tout écouler les six cent mille exemplaires que nous avons en stock. Avec nos plus véhéments encouragements pour la continuation de vos travaux, nous vous adressons, chère Madame, etc.

Enfin, chers éditeurs, chers journalistes, chers enseignants, chers représentants des institutions, chers auteurs et acteurs du monde des lettres romand : voilà ce à quoi nous échappons aujourd'hui. Et nous y échappons grâce à cette sorte d'enthousiasme un peu fou dont vous faites preuve, en écrivant, éditant, publiant, en diffusant pour finir dans les classes ces récits hors du commun, parfois dans l'inconscience la plus totale, mais toujours – et c'est ce qui compte bien entendu – dans cette fascination pour la fiction qui nous réunit.

Discours de GASPARD TURIN, membre du Comité de lecture  
lors du VERNISSAGE DE CETTE 3<sup>E</sup> EDITION  
A LA CHAUX-DE-FONDS, LE 31 août 2011